P158 E affaire Mauriac

47e ANNEE — N° 3 PERIODIQUE IRREGULIER - 12 PAGES FEVRIER 1956.

LE VAILLANT

Il y a un ordre naturel, même si ses formes changent avec les développements historiques et sociaux ; mais les lignes essentielles ont toujours été et demeurent toujours les mêmes : la famille et la propriété comme facteurs complémentaires de sécurité, les institutions sociales et les unions professionnelles et finalement l'Etat.

(S.S. Pie XII - Message de Noël 1955)

Rédacteur en chef : Guy HOUCHON | Administrateur : Michel LIGNY | Chef de Vente : Jacques HALLET | 5, r. Sœurs de Hasque, LIEGE Tél. 23.70.93

JOURNAL UNIVERSITAIRE CATHOLIQUE - BON PATRIOTE - GAI WALLON - FIER CATHOLIQUE

Une vraie A.G. pour 1957 ?

L'association générale des étudiants de l'Université de Liège a reconnu en sa seconde séance de cette année académique que ses statuts, son organisation actuelle, ses séances houleuses et sans ordre, rendaient impossible la réalisation de sa mission : représenter l'intérêt matériel et spirituel de l'universitaire.

Deux projets visant à la dissolution furent déposés, défendus par d'intarrissables bavards, ils nous firent perdre de nouvelles heures supplémentaires. Toutefois, lasse de sa propre incohérence et dans un dernier sursaut d'énergie, l'A.G. constitua une commission de réforme lui donnant jusqu'à Pâques pour «faire autre chose». Le Vaillant est membre de cette commission. A l'issue d'une première réunion, il fut proposé que :

1) Tout étudiant par le fait qu'il est inscrit au rôle, serait membre de l'A.G.

2) Dès le début de l'année académique, chaque classe (ex. 1ère Cand. prép. au Droit ; 2ème Doc. en Médecine) éliraît des représentants siègeant tant à l'Assemblée Générale de l'A.G. qu'en leur cercle facultaire. Ceux-ci éliraient le bureau ou conseil d'administration de l'A.G., statutairement obligé de fournir un programme folklorique, social et universitaire. Ces mêmes délégués choisiraient le bureau de leur cercle facultaire qui jouirait de l'autonomie la plus large.

3) trois commissaires aux comptes vérifieraient la trésorerie de l'A.G. La proposition d'une ingérence de ces commissaires dans les comptes des cercles facultaires fut rejetée sous notre instigation.

4) Nous avons proposé au contraire la publication d'un journal de l'A.G. ouvrant ses colonnes aux cercles qui y exposeraient la tenue de leur budget.

5) La commission se mit d'accord pour suivre le moule prévu à l'article 2 de la loi du 27 juin 1921 accordant la personnalité civile aux A.S.B.L.

Si nous n'avons cité personne, ni en bien ni en mal, c'est que nous sommes absolument décidés à dépolitiser la question et à éviter tout procès de personnes. C'est pour les mêmes raisons d'objectivité que nous nous refusons à une confusion de langage. Il est fatigant d'entendre dire qu'il importe de «démocratiser» l'Université.

Assurer à tous les étudiants une équitable représentation au sein des organismes qui les représentent, est pour la collectivité que nous formons une excellente mesure, bien plus proche d'un corporatisme que du chaos parlementaire que l'on impose aux forces réelles du pays.

Toi que te plains (prix trop élevé des cours, des kots, des distractions, du peu de compréhension de certains professeurs, de l'inertie des autorités académiques)ne méprise pas ce travail de commission qui détient une chance de faire prendre forme à tes désirs.

QUEL MAGNIFIQUE RECTEUR

Nous apprenons que le Recteur Magnifique de l'Université de Louvain vient d'interdire une conférence Mauriac organisée par les milieux dits progressistes de l'Université Catholique. Si nous avons quelque chose à déplorer c'est bien que ce doux gaga (Mauriac bien entendu) en retire l'auréole d'un martyr. Nous exprimons assez clairement ce que nous pensons des coups que l'épée de l'académicien porte à la catholicité. Un pareil joujou ne devrait pas être laissé dans les mains d'un irresponsable. Nous devons savoir gré à Monseigneur Van Waeyenberg d'avoir évité à un vieillard les quolibets d'un public, qui lorsqu'on lui court sur l'épine dorsale n'a pas l'habitude de faire risette.

Au poil
Au bleu
Aux Profs (Autorités académiques)
A Florent
Au bourgeois qui nous lit
A la femme du bourgeois si elle est jolie
A la femme du bourgeois si elle ne l'est pas pour qu'elle le soit
A nos abonnés
A nos confrères et à nos rivaux
A ceux qui voudraient l'être et qui ne le sont pas
Aux journaux universitaires
A l'Etudiant socialiste (ce qui est autre chose)
A François Mauriac pour le placer ici parmi ses nouvelles amours
Aux gâteux
Aux imbéciles
Aux jécistes
Aux basins
Aux flics
Aux durs
Aux mous
Aux curés
Aux bons pères
Aux purs
A Jean Barman de l'Union
A ceux qui marchent à l'étoile
Aux guindailleurs
Aux pâles bloqueurs
Aux pucelles
A celles qui ne le sont plus
A celles qui le seront toujours
A celles qui croient qu'elles ne l'ont jamais été
Aux bleus de nos universités coloniales
A ceux qui en valent la peine
A ceux qui n'en valent pas la peine

Nous adressons nos meilleurs vœux pour l'année nouvelle.

UNIVERSITÉ DE LIÈGE BIBLIOTHÈQUE

Nous accusons

Ceux qui ont suivi d'un peu près le déroulement des dernières élections françaises, auront certainement entendu parler de François Mauriac et de ses déclarations teintées d'un rouge, ou plutôt d'un rose tendre, qui n'est pas celui de la honte ou de la confusion ; il faut y voir tout simplement la couleur des rubans dont il enroule les présents, que depuis quelques temps, il fait à la gauche ! A ce sujet, un hebdomadaire de la capitale titrait, il y a peu, un de ses articles : Mauriac est-il un hérétique ? Qu'il nous soit donc permis aujourd'hui, puisque cet homme semble éprouver un penchant à la publicité, de reparler de lui et de stigmatiser une attitude qui depuis trop longtemps est un défi continuel aux vertus chrétiennes, pour le service desquelles sa parole est abondante mais ses actes inexistants !

«J'accuse» disait Zola à la fin du siècle dernier à l'occasion d'un procès dont Mauriac se serait gavé. Aujourd'hui, nous accusons ! Nous accusons le romancier de «Nœud de vipères» et de «Thérèse Desqueyroux» !

Nous accusons François Mauriac qui ne rougit pas (une fois n'est pas coutume) de baiser la main des Princes de l'Eglise, lorsqu'il représente les intellectuels catholiques français, alors qu'il publie et proclame sa solidarité envers les détracteurs de l'enseignement libre, de l'enseignement de cette Eglise du Christ qu'il prétend servir. Quelle ne doit pas être l'angoisse des catholiques de la Fille aînée de l'Eglise, quand ils constatent que quelqu'un qui se réclamait d'eux les traîne dans la fange rouge des forces maçonniques ?

Nous accusons François Mauriac, mais nous hésitons à dire si c'est de néo-hérésie ou de jacobinisme. Mais il faut croire, et c'est la seule louange que nous lui rendrons, qu'il est de taille à supporter une double inculpation.

Nous accusons François Mauriac, alors que la catholicité mondiale avait honte d'appartenir, lors de la guerre civile d'Espagne, à une génération dont une certaine fraction marxiste souillait de sang le clergé hibérique et renouvelait les sévices iconoclastes, d'avoir affirmé juste la cause de ces démocrates progressistes, d'avoir loué leur révolution, leur anticléricalisme véhément. Oublie-t-il donc, comme le rappelle le journal bruxellois, que le communisme est condamné de la façon la plus formelle par le Vatican ? Nous osons croire que non, ce qui n'est guère pour plaider en sa faveur, lui qui se targue d'un catholicisme éprouvé.

Nous accusons François Mauriac de s'ériger en ennemi de l'enseignement libre, et de jouer la carte du «laïcisme» qui, dit-il lui même, l'effraye moins que le «cléricalisme».

Nous accusons François Mauriac de mettre son épée académique au service de ceux qui veulent faire, sous le voile démoniaque du laïcisme, le monde sans le Christ et «tuer Dieu pour libérer l'homme». (Mgr. Michon, Evêque de Chartres).

Nous accusons François Mauriac de brimer les espérances du peuple français dans son enseignement libre, déjà si minimisé, et d'oublier que si l'enseignement laïc a pu se constituer au siècle dernier, c'est parce qu'étaient sortis de l'enseignement clérical de l'Ancien Régime des renégats qui ont mis la science des Jésuites au service de la Loge, c'est parce que la montagne séculaire de l'enseignement ecclésiastique a accouché de souris qui se veulent blanches.

Nous accusons François Mauriac d'avoir par de telles conceptions, permis à une certaine presse socialiste belge de faire gorge chaude de ses écrits, après avoir mené une lutte sans merci à la communauté catholique de Belgique !

Nous accusons François Mauriac de proclamer que «si les chrétiens demeurent libres de chercher la solution à droite ou à gauche, ils ne le sont plus à l'égard de la charité et de la justice» ! Où se trouvent donc, pour Monsieur Mauriac, la justice et la charité ? Dans le Jardin des Oliviers ou dans les camps sibériens ?

Nous accusons François Mauriac de se faire l'agent électoral (nous osons lacher ce mot que certains trouvent méprisant) d'une nouvelle gauche, entraînant avec lui toute une clique de démagogues exacerbés. Son passage du Figaro à l'Express témoigne de sa volonté établie de tendre une main bienveillante aux Mendessistes, ces disciples de l'homme dont on se demande encore comment le mot «France» peut figurer dans le nom !

Nous accusons François Mauriac de se solidariser avec ceux qui se sont opposés à l'envoi des bataillons français destinés à rétablir un ordre hypothétique en Algérie, méprisant ainsi les luttes que sa patrie mène dans ses terres d'Outre-Mer pour conserver le prestige d'une civilisation française qui fut plus grande que celle que Mauriac et les siens essayent de marquer de leur empreinte. Ceux qui tentent de sauver ce prestige, ce sont ceux de Dien-Bien-Phu, et non les hordes démocrates de Mauriac. Il est vrai que la valeur de la carrière des armes, école de chevalerie, restant lettre morte auprès du socialisme, ne peut émouvoir l'académicien de gauche dont le catholicisme progressiste s'accommode de plus en plus de l'idéologie marxiste. N'est-ce pas l'Osservatore Romano, rapporte l'hebdomadaire bruxellois dont mention fut faite, qui disait, parlant des catholiques de gauche : «*Ils vont même jusqu'à dire qu'il ne faut pas combattre le communisme, et qu'il est bon que les ouvriers y adhèrent, fut-ce au risque de devenir athées, car ce qui compte le plus pour eux, c'est la délivrance de la classe ouvrière de l'esclavage du capitalisme. Une fois cette libération assurée, on pourra alors évangéliser les masses ouvrières.*» Fait-on plus bel acte de foi dans le socialo-communisme ? Voilà ce que proclament ceux qui croient tenir le flambeau de la chrétienté française ! Combien de temps ceux d'Indochine resteront-ils sourds à cette monstrueuse injure ?

Nous accusons François Mauriac, et nous nous faisons l'écho du journal précité, de se dévouer, tout comme les communistes, à la classe, au parti, à l'Etat, alors qu'ils dédaignent des réalités vivantes telles que la Famille, la Profession, la Nation !

Nous accusons François Mauriac de s'insurger contre les vues du Saint-Siège qui, en sa qualité de suprême Autorité de l'Eglise Catholique et Romaine, et par la voix de son journal officiel l'Osservatore Romano, dut le rappeler, plus d'une fois, à un ordre que ses paroles et son comportement hérétiques lui ont fait oublier, peut-être à jamais. L'organe du Vatican fait-il remarquer à François Mauriac (qui disait craindre moins le mot «laïc» que son antonyme «clérical») combien de fois, au nom du laïcisme, en France et ailleurs, a été violée la charité et offensée la justice, que l'académicien progressiste part aussitôt en guerre avec une ardeur qui a de juvénil son enthousiasme et son irréflexion. Le Saint Office, après de fréquentes exhortations à plus de prudence, sévit-il contre les plus rouges de certains religieux français, que Mauriac fulmine en ces termes : «cette extrême sévérité équivaudrait à dynamiter une de nos cathédrales !» Quant à lui, s'il ne détruit pas les cathédrales, il tente d'en assassiner les architectes, ce qui est chose plus grave encore : une cathédrale détruite peut se relever, pas un architecte tué.

Nous accusons François Mauriac, l'écrivain, de dissimuler sous l'enveloppe catholique de ses œuvres, une pensée hérétique et manichéenne ! Est-il manichéen ? C'est le journal français «La Croix» qui l'en accuse. Or, le manichéen est un hérétique qui attribue la Création à deux principes fondamentaux : l'un essentiellement bon qui est Dieu, l'autre essentiellement mauvais qui est le Diable, et qui considère le monde régi par cette double influence dont il cherche la coexistence. Voilà le Mauriac que nous

(voir suite page 9)

PALLAS ATHENE

La période antique de Picasso.

Un vieux gardien de Pompéï m'a raconté qu'il avait vu Picasso parcourir les ruines un carnet à la main. Il copiait les peintures murales des Anciens avec la passion d'un artiste de la Renaissance. A travers vingt siècles, d'humbles artissans de Campanie donnaient des leçons de peinture au plus grand peintre de notre temps.

Appolinaire, le futur prophète des monstres merveilleux, n'avait-il pas fait, d'après Homère des vers studieux ?

Lorsqu'il fut de retour enfin
Dans sa patrie le sage Ulysse,
Son vieux chien de lui se souvint,
Près d'un tapis de haute lisse
Sa femme attendait qu'il revint.

Chez le peintre comme chez le poète, on trouve, à certains moments, le même souci de la tradition. Une différence cependant : Appolinaire s'inspirait du Père des Poètes, tandis que Picasso, ignorant Praxitèle et même Phidias, recherche tout ce que l'Antiquité nous a laissé de bizarre. Il a aimé l'Art à moitié romain et à moitié barbare que l'on méprisait avant lui. C'est qu'il avait bien senti que la rudesse de cet art n'était pas le fait de la maladresse des artistes, mais un refus du «léchage» qui, dès la période romaine, devenait inexpressif. C'est peut-être grâce à lui, que les archéologues et les esthètes ont compris que les sculptures de l'Arc de Constantin n'étaient pas les derniers résidus d'un art décadent, mais au contraire, les débuts d'un art primitif : ce sont déjà les chapitaux du Véselay .

En 1921, il peint «Femmes à la Fontaine» ! L'inspiration est antique, mais les amants de la Vénus de Milo furent déçus. Ici, il n'est pas question d'amuser les badauds en polissant quelques détails. Ce tableau est précisément la négation du détail. Pour bien montrer qu'il ne faut pas chercher de ce côté, Picasso a donné, volontairement, aux mains et aux pieds de ses personnages une lourdeur presque grotesque. Les traits du visage eux-mêmes sont grossièrement taillés, car un tableau n'est pas un joli minois. Il ne reste que l'essentiel : l'équilibre des masses, la pureté de la lumière ! L'impression de beauté sereine qui se dégage de ce tableau fait un contraste saisissant avec la grossièreté des moyens employés.

Depuis notre XVIe siècle, l'Occident a beaucoup peint de figures mythologiques. Les dieux anciens furent trop peints et trop sculptés par des gens qui n'y croyaient pas. C'était tout un assemblage de «gracieuses fictions». Puis vint l'époque des froids symboles : la Patrie et l'Industrie étalèrent partout leus classiques attraits ! Toutes ces femmes à majuscule posaient avec les attitudes et les attributs des anciens dieux : j'entends des dieux qui faisaient, jadis, trembler les hommes.

Puis, sous forme de dessin à la plume, les Centaures se remirent à poursuivre les Nymphes sur les cimaises des galeries des marchands de tableaux. Mais la main de Picasso devait leur rendre une vie qu'ils avaient perdue depuis bien longtemps. Pour la première fois, on pouvait revoir un visage des demis-dieux, cet antique regard, inquiétant, lourd de menaces ! Certaines lithographies de Picasso sont bien près de nous donner une émotion presque religieuse. Mais Picasso n'est pas l'homme d'un seul visage : il semble toujours inqniet de trouver de nouvelles matières. Ce qu'il peignit ensuite détruisait ce qu'il avait si admirablement bâti auparavant ! Et c'est peut-être à lui qu'Appolinaire disait :

A la fin tu es las de ce monde ancien
Bergère ô Tour Eiffel le troupeau des ponts bêle ce matin
Tu en as assez de vivre dans l'antiquité grecque et romaine.

Les «Demoiselles d'Avignon» ont, par exemple, avec d'autres peintures d'un baroque moderne, fait un peu oublier «Femmes à la Fontaine» ! Pourquoi ? Parce que l'œuvre de Picasso est encore un chaos de styles, d'essais et de recherches ; et ce qu'il y a de médiocre dans ses toiles ne doit pas obscurcir la beauté de quelques unes d'entre elles, qui sont parmi les plus belles de toute l'histoire de la peinture !

André Deisser.

Tournoi d'Eloquence

Le Tournoi de cette année s'est terminé par les résultats que l'on connait. Plutôt que de juger les candidats, nous pensons nécessaire de juger le jury.

Jamais l'A.E.D. n'a eu beaucoup de chances dans le choix de ceux-ci. Alors qu'ils sont composés de personnalités dont les capacités ne sont jamais susceptibles de doute, il semble que mis en groupe et constitués en jury ,ils sont totalement incapables de produire une délibération acceptable. Aux éliminatoires les critères du jury étaient exactement inverses de ceux de la finale ! La curieuse et intempestive démonstration d'éloquence à laquelle se livra le président affola tout le monde, jusqu'au Président de l'A.E.D. qui cependant en matière d'éloquence n'a rien de percutant.

Est-il de bon goût de choisir comme étudiant-juges des fort sen thème plutôt que des étudiants ayant déjà tenté un tournoi ?

Participants à la finale :

LAMBERT (classé 1er) Forme : Eloquence peu naturelle, débit très passionné, enthousiasme peut-être très sincère mais qui paraissait de commande.

(M. FIRKET SOUCIEUX d'ENSEIGNER PAR L'IMAGE NOUS ENVOIE CE CROQUIS REPRESENTANT SON ADHESION AUX NOUVELLES LOIS SOCIALES EN MEDECINE.)

Fond : l'idée dominante qu'il était beau de vivre de notre temps était curieusement mise en relief par un chapitre d'histoire sociale teintée de marxisme. «le premier droit de l'homme est celui de manger !» Qu'on lui donne tout de même à boire ! (notre classement 3ème).

LACROIX (classé 2ème) Forme : imite quelqu'un que nous connaissons fort bien, trop bien pour être objectif.
Fond : Paradoxal mais sans y sacrifier le sérieux. (notre classement : deuxième).

BERNIER (classé 3ème) Forme : Nul. Gestes mécaniques, attitude fatigante pour tous.

Fond : extrêmement subtil, littéraire, le plus inventif et le plus nuancé des quatre (notre classement : 4ème).

PAULUS (classé 4ème) Forme : extrêmement sobre. Système cicéronien al-

(suite page 9)

125 ans

«Mon intention est de rechercher dans l'Histoire tout ce qui est de nature à démontrer la justesse de nos tendances et la fausseté de celle des avocats de la petite Belgique.
S. M. Léopold II.

S.M. Léopold II

Il est toujours surprenant de constater que, dans chaque lignée dynastique, parmi cependant de grands prédécesseurs et de grands successeurs, il y a un homme, un Roi, qui, sans pour autant effacer le prestige des autres souverains dont il hérite et auxquels il lègue, marque non seulement le présent qu'il gouverne mais encore l'avenir qui le continuera. Et si la dynastie des Capétiens peut compter à sa couronne un fleuron comme Philippe-Auguste ; si celle des Valois peut s'enorgueillir d'avoir engendré Louis XI ; si celle des Bourbons n'a jamais été aussi grande que sous Louis XIV, celle des Saxe-Cobourg de Belgique aura trouver en Léopold II un homme dont la seule évocation du nom suscite le respect, non d'un royaume, mais d'un Empire ! Fait étonnant également, ces grands Rois n'ont jamais trouvé dans leur peuple l'appui et la compréhension que leur œuvre appelait pourtant ; et pas plus que Philippe-Auguste, Louis XI ou LouisXIV, Léopold II n'échappe à cette règle malheureuse et regrettable. Et comme le note si justement le professeur Van der Essen, Léopold II est un souverain que l'homme ordinaire, le citoyen, peut très difficilement juger. Pourquoi ? Parce que l'homme commun ne sait porter un jugement que sur le présent, tandis que les Rois travaillent pour l'avenir et le voient ! Leur œuvre n'est pas une quelconque législation parlementaire, susceptible d'être détruite quand le Parlement aura changé d'avis ou de conceptions, mais une œuvre décisive qui a derrière elle et devant elle, une force peu commune : la *Continuité !* Au siècle dernier, le Roi Léopold II a vu l'avenir, la Belgique et son Parlement ne l'ont pas vu. Et si le Souverain a eu raison alors, nous savons tous qu'il l'a encore aujourd'hui, puisque, comme il le souhaitait l'Histoire lui a rendu grâce.

Le Roi a bien été préparé à sa mission. Son information s'étend au delà des affaires de l'Europe : il est le premier prince qui soit allé voir, de ses propres yeux, les pays d'Outre-Mer, visiter l'Orient jusqu'en Chine, étudier sur place maintes tentatives expansionnistes, fouiller les archives belges et étrangères, sur l'histoire coloniale particulièrement.

Son père Léopold I a, par son génie, établi fermement, les bases de la Belgique de 1830 ; Léopold II, quant à lui, par sa seule volonté, étendra le pays, le hissera sur le piedestal des grandes nations européennes. Que les «avocats de la petite Belgique», comme il les nommait, rougissent de honte et de confusion eux qui n'ont pas cru à la grandeur de leur Patrie !

Que distinguer, qu'admirer dans l'œuvre gigantesque de notre second Roi ? Il y aurait tout à admirer, tout à louer : son œuvre coloniale et son œuvre militaire surtout, grâce auxquelles il agrandit son pays et en imposa à tous le respect.

(Cliché aimablement prêté par la Société Royale des Vétérans de S. M. Léopold II)

Cet immense Congo, dont nos pères n'ont presque pas voulu, ce Congo, «Le mémorial de son fils» (le Prince Royal Léopold, mort à l'âge de 10 ans en 1869) c'est le Roi Léopold II, ce *géant* comme se plait à le nommer Monsieur Desonay, et nul autre, qui l'a forgé de ses mains et de son intellignece. Relisons le professeur Van der Essen : Léopold II, dit-il, suit de près explorations, prospections, établissements des belges, et, surtout, dirige un jeu diplomatique serré, génial, littéralement prodigieux de finesse, où Bismark et la force allemande sont des pions que le Roi manœuvre sur l'échiquier mondial. Et en 1885, à la Conférence de Berlin, notre Souverain trouvera la juste récompense de ses efforts, lui qui a disposé des grandes puissances par son génie diplomatique. Et parodiant le poète, demandons-nous, non sans amertume : «mais où sont les grands diplomates d'antan ?» capables de centrer toutes leurs forces sur la réalité tangible et vivante qu'est leur Patrie ? Sur le plan militaire, livrons simplement et laconiquement ces deux observations. En 1869, l'armée belge dispose du meilleur fusil d'infanterie et des meilleurs canons du monde : ceci, note Monsieur Van der Essen est exclusivement l'œuvre de la Couronne. Afin d'outiller splendidement la Belgique, Léopold II entreprend ce dessein à coups de millions, payés de son argent personnel, pour en faire cadeau au pays !

Et sa vie privée, objecteront ses détracteurs ? Répondons-leur que ce sont des reproches aussi indiscrets qu'injustes. Car si l'homme défaille, il n'en fut pas de même du Roi, puisqu'aussi bien il n'y eut de «favorite» qui pût, le moins du monde, exercer la plus légère influence sur le Souverain. Celui-ci ,en effet, est totalement, exclusivement, Roi : il concentre sa vie, ses pensées et ses sentiments sur son devoir dynastique, sur la grandeur et le bien de son pays !

Voilà le grand homme, le grand Roi, le grand règne ! Un règne laisse des traces dit-on. aussi pouvons-nous affirmer que si 1680, sous le règne de Louis XIV, fut l'apogée du classicisme français, 1880 fut, sous le grand Léopold II, l'aube de la Renaissance culturelle belge. La philosophie thomiste traditionnelle trouve, à Louvain, en Mgr Mercier, un ardent penseur : Godefroid Kurth inaugure à Liège l'école historique moderne ; nos grands poètes apparaissent, Emile Verhaeren, Camille Lemonnier, Georges Rodenbach, Maurice Maeterlinck, le mouvement « La Jeune Belgique » pour la littérature francophone ; le mouvement «Van Nu en Straks» avec August Vermeylen, Guido Gezelle, Cyriel Buysse pour la littérature thioise ; c'est sous le règne de notre second Roi, l'âge d'or de l'éloquence ; en peinture, c'est l'école impressionniste qui se développe; dans le domaine musical, une renaissance se dessine avec Peter Benoit, Ed-

(voir suite page 9)

Pour une politique laxative

Clysterium donare, ensuita purgare...

Donnez-moi l'ennemi déclaré, le lutteur qui vient tout droit à moi, je combattrai sans peur.
Mais de tous les maux, Ciel, qu'engendre ta colère,
j'en crains un seulement et c'est l'ami sincère!

Canning.

Il est de plus en plus bien porté de se tourner à gauche ! Le snob déteste se se faire dépasser par les événements, aussi, persuadé que «l'évolution» de l'histoire politique du monde suit le plan tracé par Marx, il convient de nouer de solides relations dans son parti. Ainsi la mode s'est-elle répandue en France d'aller vendre l'Huma à la sortie des métallos, ce qui fait très popu ; c'est évidemment sensas de voir Gladys discuter production avec les syndiqués, «des gens de chez nous tout de même». Tant que ce prosélytisme demeurait une des sensations fortes, bien nécessaires aux snobinettes pour ne pas qu'elles crèvent d'ennui et d'inaction, tant que des cerveaux vides emmagasinaient sans trop y comprendre toute la blaguologie contemporaine, on ne pouvait y voir grand mal. Mais la gauche veillait ! En nos pays démocratiques, des années de pondération, de réflexion se mesurent en un instant suprêmement ridicule, celui où l'on noircit, le plus souvent en tête de liste, pour éviter toute fatigue intellectuelle, la case de vote qui symbolise notre participation à la conduite des affaires du pays ! Si à ce moment, l'acte de snobisme pouvait se concrétiser en un vote délibérément à gauche, le tour était joué ! Hélas, il y avait Rome et cette légendaire réputation de bouffeurs de curés qu'avait la gauche athée ; comme on ne pouvait tout de même pas christianiser Das Kapital, il fallut bien renoncer à cette intéressante clientèle électorale. Mais voyez-vous combien maintenant les choses s'arrangent pour les apôtres du progrès. La lutte des classes lancée, il fallut bien se battre, ne pas vouloir être du conflit était une situation trop libre pour que le tolère notre époque d'esclavage. Et comme le but principal de la politique est de se trouver des partisans, la droite commit l'imprudence de se mettre à la remorque des théories sociales de la gauche, tout en adoptant à l'égard des mesures pratiques et urgentes une attitude réticente : il est donc vrai de dire que l'agent électoral du parti socialiste fut le grand patron catholique, il est donc légitime de lui faire porter une grande partie de la responsabilité de la déchristianisation des masses. Il s'en mordit les doigts. Il était trop tard, en effet, pour jouir du prestige du réformateur, trop tard pour se mettre à la tête du mouvement syndical ! Restait une solution : prendre immédiatement la livrée marxiste et la teinter de civilisation chrétienne. Ainsi se formait un nouveau parti, qui désobéissant aux injonctions papales (condamnation du «Sillon» par Léon XIII) allait alimenter les mythes sociaux qui ont produit tant de haine et de désordres dans le monde ! Il serait intéressant de faire l'histoire de la démocratie chrétienne depuis Marc Sangnier jusqu'à notre pape laïc François Mauriac il serait intéressant d'en faire la part gallicane, la part purement marxiste, la part de bonne-foi, la part d'intérêt, Le désir profondément respectable d'améliorer la condition du travailleur y voisine avec la plus écœurante des ambitions politiques, la Sainteté avec son contraire l'Erreur, la bonne foi avec la trahison. Nous n'avons guère le temps d'en faire l'analyse historique, considérons seulement le point d'aboutissement : le Travaillisme ! Les dernières élections françaises ont démontré suffisamment que nombre de responsables de la communauté chrétienne quand ils doivent agir politiquement tendent de plus en plus à loucher vers le fromage de gauche ; il s'est même trouvé un orginal gâteux qui en fit un devoir de conscience. Dès lors on nous propose un «travaillisme» oubliant que cette notion est protestante, merveilleusement adaptée aux Anglo-Saxons peut-être, mais dont le danger pour la vie catholique est évident ! On nous opposera qu'il importe de faire jaillir de notre foi ce qu'elle a d'essentiellement spirituel. «Mon royaume n'est pas de ce monde» dit-on oubliant que le Christ n'a jamais nié la nécessité de passer par ce monde pour y parvenir. Le message de Noël de Pie XII est d'ailleurs formel : *«Gardez-vous de ceux qui méprisent ce service rendu par les chrétiens au monde et lui opposent un soi-disant christianisme «pur et spirituel». Ils n'ont pas compris cette institution divine, à commencer par son fondement : Le Christ, le vrai Dieu, mai saussi vrai homme. L'apôtre Paul nous a fait connaître la volonté pleine et intégrale de l'homme Dieu qui vise à ordonner ce monde terrestre aussi ; en Lui attribuant, pour l'honorer, deux titres éloquents, celui de «médiateur» et celui «d'homme» ! (1 Tim. 2, 5). Oui, homme comme chacun de ceux qu'il a racheté.» (L'Osservatore Romano du 30.12.55).*

A la question de savoir : faut-il un travaillisme belge ? nous répondons donc : qu'il se forme de ceux qui ont pour apôtre les destructeurs de notre enseignement catholique, de ceux qui croient en Marx plus qu'en Saint Paul ; en un mot, qu'il se forme des parasites qui empêchent la lutte des classes de s'éteindre enfin, faute de victoire à remporter. Ayons aussi notre «purge» mais pacifique, nous réservons à ces hérétiques bien mieux qu'un bûcher d'inquisition, l'indignation des catholiques qui, se sentant trompés, sauront les ignorer quand il faudra remettre leur vie temporelle aux mains d'hommes politiques responsables.

Torquemada.

Expositions

Adrien DUPAGNE

Jacques COLLAERT

Raymond ART.

A la Galerie d'Art de la Cathédrale, Jacques Collaert expose des toiles où il semble difficile de trouver un thème dominant : vases et fleurs, fleurs seules, la mer avec ou sans bateaux, paysages suisses (Arosa sous la neige, traineaux à Arosa). La mer de Collaert est froide, peu sympathique, des gris verts sales, des ciels bruns et poussièreux font immanquablement penser aux ternes Corot de notre musée des Beaux Arts. Les bâteaux de pêche de Collaert sont pleins de vie et attirants. Hélas, et c'est inconcevable, ces toiles ne se distinguent entre-elles que par un numéro ; aucun nom. Aussi je vous signale la toile 24 : Bâteaux de pêche, la toile 23 que nous appellerons «Roulottes dans la neige» où quelques couleurs vives apportent une note de gaîté dans un paysage enneigé, sale et misérable. Les toiles sur Arosa ne m'ont pas plu, elles font penser à de mauvais prospectus touristiques.

Exposition bonne mais qui s'oubliera vite.

***

Raymond Art a jugé bon de joindre au catalogue de ses œuvres exposées à L'Emulation, le commentaire flatteur de Léon Koenig (jamais entendu parler !). C'est heureux, nous apprenons ainsi qu'il est «un des talents les plus prometteurs de sa génération», que Art fut le collaborateur de Félix Labisse pour la décoration du Casino de Knocke. Peut-être, mais il m'a fallu un rude effort de volonté pour ne pas traverser la salle au pas de charge. Dans ce surréalisme outrancier, souvent de belles couleurs : je pense à «opus II» et à «très bleu» (en effet).

Exposition à visiter en groupe pour s'encourager à rester le minimum de temps requis par la plus stricte politesse.

***

Les œuvres d'Espagne, d'Adrian Dupagne sont séduisantes. Un vrai documentaire bien que pour plusieurs toiles, il y ait à mon avis des erreurs de dessin : manque de perspective, du sens de la profondeur. Mais l'intérêt de cette exposition réside dans la connaissance que nous apporte Dupagne de l'Espagne, de l'Espagne pittoresque et pauvre : voir entr'autres «Madone rustique», magnifique par la force d'expression qui se dégage de ce visage de femme, prématurément vieillie par le travail mais illuminée de tendresse; l'Espagne haute en couleurs et sportive : «Corrida à Chinchon».

Certaines toiles peuvent paraître inachevées, de même que certaines aquarelles (il y en a de très simples et de très belles) mais l'artiste a surtout cherché à

(suite page 9)

Il y a 200 ans, à Salzbourg ,naissait

WOLFGANG-AMEDEUS MOZART

l'incarnation de la musique.

Joseph Haydn disait un jour à Léopold Mozart, le père du grand musicien : «je vous le déclare face à Dieu, je vous le jure sur mon honneur, votre fils est, à mes yeux, le plus grand compositeur qui ait jamais existé.» Mozart, à cette époque n'avait pas 10 ans.

Certes, W. A. Mozart était un enfant prodige, ne composait-il pas des menuets à l'âge de 4 ans ? Mais la tentation est grande, trop grande même, de baser son admiration sur la précocité de ce génie musical incomparable. Et si elle est une marque unique de son talent ,il faut éloigner de nous cependant l'idée de l'enfant prodige et ne conserver que celle du musicien ! En 1674, après avoir quitté Bruxelles, Mozart est à Paris. Il y joue, devant un public émerveillé, quelques sonates pour clavecin dédiées à Madame Victoire de France, la fille de Louis XV. Sur les affiches annonçant le concert, sous le nom du virtuose, on a ajouté «âgé de sept ans»! En 1778, Mozart est revenu à Paris, il a maintenant 22 ans, il est à l'aube de sa maturité complète, et devant lui les portes se ferment une à une ! A ce moment, il n'était plus un sujet de curiosité pour le public. On accourait en foule pour voir un enfant chétif mais gracieux, dont les jambes trop courtes encore n'atteignaient même pas les pédales, effleurer de ses fines mains blanches un clavecin d'acajou et qu'on avait dû hausser sur des coussins pour que ses doigts fussent à hauteur du clavier. Mais les concerts de l'homme mûr ayant déjà à ce moment composé la moitié de ses œuvres immortelles, ne remplissaient que quelques fauteuils dans une salle presque vide. Et comme le note un de ses contemporains, Mozart n'était plus en 1778, la «bête curieuse» de 1764.

Mais nos générations qui ont connu toute l'œuvre de ce génie, depuis ses menuets de 1760 jusqu'à son Réquiem inachevé de décembre 1791, le considéreront comme il doit l'être, c'est-à-dire non comme une curiosité, mais comme celui qui a poussé l'art de la composition jusqu'à la perfection. Car cette légende, même si elle est vraie, n'est pas le véritable Mozart. Si on recherche ce grand Mozart, on le trouvera dans sa vie réelle, dans son œuvre, dans sa musique, musique dont il disait à son père agonisant : j'aime à y réfléchir, à l'étudier, à la méditer ; j'y suis tout entier enfoncé, tout le jour j'en ai l'esprit préoccupé !

On saurait difficilement parler de telle ou telle œuvre de W. A. Mozart pour le caractériser, on ne peut parler que de sa musique toute entière, de ses opéras, de ses concertos, de ses sonates, de ses symphonies, de ses sérénades... Tout Mozart y est sans cesse présent, dans sa Symphonie en ut, qui a la splendeur triomphante de Jupiter dont elle porte le nom, comme dans sa Fantaisie-Sonate de 1785, dans Bastien et Bastienne, composé quand il avait douze ans, comme dans sa Messe du Couronnement, dans son Réquiem comme dans ses œuvres lyriques les plus célèbres et qui toutes d'ailleurs, datent des sept dernières années de sa vie : en 1786, c'est l'authentique chef-d'œuvre des «Noces de Figaro» ; c'est, en 1787, au moment de la mort de son père, qu'il compose l'admirable «Don Juan» ; c'est «Cosi fan Tutte» en 1790 et enfin la «Flûte Enchantée» en 1791, qu'il ne dirigea qu'une seule fois, quelques semaines avant sa mort ! Et cependant, si «L'Enlèvement au Sérail» de 1781 n'eut guère les faveurs du public de l'Opéra de Vienne, à cause de sa trop savante et trop belle musique (le mot est de l'Empereur Joseph II lui-même) la «Flûte Enchantée» devait être un triomphe, tardif hélas, pour le compositeur : composée à la demande d'un directeur de théâtre, et s'inspirant de thèmes populaires, ce qui ne devait être qu'un divertissement faitaisiste W.A. Mozart en fit un pur chef-d'œuvre d'une richesse musicale extraordinaire. Ce triomphe, car le public fut cette fois, enthousiaste, aurait pu amener l'aisance pécuniaire au pauvre génie. mais malheureusement celui-ci composait à ce moment le suprême témoignage qu'il a rendu au monde, son «Réquiem» dont la plainte du *Lacrymosa* et la honte du *Culpa rubet* sont peints avec une sincérité et une émotion remarquables.

Que ce soit dans ses partitions célèbres comme dans celles qui sont moins connues on retrouve toujours cette même inspiration faite de merveilleux et de rêve, de poésie et de sentiments humains. On loue et à raison d'ailleurs ses magnifiques symphonies, telles que la n° 39 en Mi bémol majeur (K. 543), la n° 40 en Sol mineur (K.550) ou la n° 41 en Ut majeur (K. 551) dite «Jupiter», mais que dire de ce remarquable 1er mouvement *Adagio-allegro* de sa symphonie n° 38 en Ré majeur (K. 504) dite de «Prague», où la douceur angélique des violons contraste si admirablement avec les reprises pleines de majesté des cuivres et des basses ? Que dire encore du *Maestro-allegro* de «Thamos, roi d'Egypte» (K.345), œuvre peu répandue, dont les lignes harmonieuses nous transportent aux cours des antiques Pharaons Que dire enfin de son concerto pour piano n° 21 en Ut majeur (K. 467) avec ses incomparables envolées au clavier ? Toute l'œuvre de Mozart est vraiment cette œuvre immense, aérienne, pleine de couleurs et de chants, qui vit dans le royaume féerique de la lumière et qui nous transporte, au delà du rêve, dans la sphère de l'Eternel. Sa musique entière est une féerie, et c'est certainement la seule dans toute l'histoire d l'Art.

Un de ses biographes, Monsieur Henry Bidou, écrivait de lui : «*Bach nous conduit dans des architectures sublimes. Beethoven sculpte dans des montagnes, des cachots que des prisonniers pleins d'angoisse font résonner de leurs plaintes.*

Wagner nous conduit dans des abîmes peuplés de monstres et sur des cîmes où les geants ont construit les demeures des dieux ; un solide arc-en-ciel ,forgé à coups de marteau divin, y conduit. Schumann rêve sous le clair de lune, Chopin est au piano, Debussy capte les échos. Mais, quand Mozart paraît, burgs, demeures, palais, châteaux, tout s'évanouit comme un songe et le règne de la féerie commence.» W.A. Mozart est véritablement ce magicien de la musique, simple et compliqué en même temps, tendre et doux comme dans le *Piu-Allegro* de sa Fantaisie-Sonate n° 4 et à la fois solennel comme dans l'*Adagio* de la même œuvre. Comprendre Mozart, ce n'est pas s'attacher à telle ou telle partition de sa composition, c'est l'englober tout entier et écouter sa musique comme on écoute une chanson enfantine pleine de malice et de tendresse, car toujours, jusqu'à son dernier souffle, le grand Mozart avait gardé un cœur d'enfant ! Et si le terme n'était quelque peu péjoratif, on dirait aisément que sa musique fut une musique en «dentelle», éthérée et pourtant tangible et perceptible à tous.

Il nous étonne aujourd'hui par sa variété inépuisable. Trois générations ont pu le revendiquer et il reste toujours nouveau. La clarté de cristal de «L'Enlèvement au Sérail», la passion et le feu de «Figaro», le romantisme de «Don Juan», et cette puissante synthèse qui va des familiarités de l'opéra-bouffe à la fable tragique, la grâce ailée et la tendre mascarade de «Cosi fan Tutte», le rêve et le sens profondément humain à la fois de la «Flûte Enchantée», la grandiose construction de la symphonie en Ut, l'esprit de jeu des Divertissements et des Sérénades, tout cela fait un monde presqu'infini, dans lequel nous commençons seulement à pénétrer.

Mozart fut un grand compositeur, il fut, il devint est plus juste, un homme célèbre ! Et comme tout homme célèbre il a sa légende, vraie ou fausse, qui frange toute sa vie, cependant malheureuse. Retenons les deux anecdotes suivantes. Mozart encore tout enfant, fut invité à Vienne par l'Impératrice Marie-Thérèse, désireuse de rencontrer ce prodige né de son peuple.

Dans les salons dorés de Schoenbrunn, le petit Wolfgang se sentait chez lui parmi les grands de l'empire. Traversant, un jour, une salle au parquet trop bien encaustiqué, il trébucha dans la longue épée qui lui battait le coté et tomba devant la cour amusée. Une jeune-fille d'une rare beauté, et de quelques mois son aînée, se précipita et l'aida à se relever. Debout, le petit Mozart lui fit la révérence et lui dit : Mademoiselle, vous avez été bien gentille pour moi, je vous en remercie vivement. Dans quelques années, lorsque nous serons plus ages l'un et l'autre, je demanderai votre main à votre père ! Cette belle demoiselle se nommait Marie-Antoinette, future Reine de France. On raocnte également que dans les derniers mois de sa vie, octobre et novembre 1791, alors que la «Flûte Enchantée» faisait salle comble au théâtre Schikaneder, alors qu'il venait de terminer sa dernière œuvre complète, le Concerto pour clarinette (K.622), où il atteint à une sublime pureté d'expression, un inconnu, dit-on, vêtu de noir, vint frapper à sa porte et lui commanda une Messe des Morts ! Il refit sa visite peu après et le pressa de rédiger le «Réquiem» de l'œuvre demandée ; il disparut ensuite dans l'obscurité ! Le compositeur pensa : c'est la musique de ma propre messe de mort qu'on me demande ! Il en commença toutefois la rédaction et ne la termina jamais dans la nuit du 4 au 5 décembre 1791, après une courte agonie, il quittait à jamais cette terre. Le «Réquiem» fut achevé par un de ses vagues disciples, copiste en même temps, Sussmayer, tandis que Mozart lui-même n'avait aucune musique à son enterrement, qui fut d'ailleurs des plus miséreux : même sa femme, Constance Weber, n'était pas à son chevet pour lui fermer les yeux.

La courte vie du génie de Salzbourg commençait ainsi par une légende, et se terminait, 35 ans plus tard, de la même façon : sont-ce là des croyances purement populaires qui frappent l'imagination simple, ou ces deux anecdotes sont-elles véridiques ? Peu importe d'ailleurs, même si elles sont des récits merveilleux : elles auréolent ainsi la vie de celui qui fut un magicien et un enchanteur de la musique.

Mozart, ce n'est pas seulement l'incarnation de la musique du XVIIIe siècle, frivole et volontiers léger, c'est, au delà de ce cadre, l'incarnation spirituelle de la musique éternelle, de la musique de tous les temps, de tous les lieux et de tous les esprits. Voici d'ailleurs le jugement que porte sur lui Monsieur Adolphe Boschot, de l'Institut : *«Parmi les autres maîtres, il nous attire avec une douceur irrésistible. Si le doute et la tristesse nous atteignent, Mozart les dissipe dans son charme. Loin d'être superficielle ou inexpressive, sa musique est la confidente immédiate de son cœur : au théâtre et dans le domaine qu'on désigne par le mot ambigu de musique pure, elle est toute vivante de ses aspirations, de sa tendresse et de ses rêves. Sincère, spontanée et sans cesse méditée en lui-même, elle apparaît avec ce sourire lumineux, cet épanouissement printanier, qui est la forme visible de la mystérieuse, de l'éternelle enfance de son cœur.»*

Plus que Beethoven, plus ou moins déjà sous l'emprise du Romantisme naissant, plus que Haydn, qui ne possédait pas sa virtuosité, W.A. Mozart fut, et reste, le plus pur représentant de la musique classique, de cette musique qui nous fait aspirer à une Beauté dont nous avons, plus que jamais, besoin. Et pour servir une telle cause, Mozart possèdait un talent, non seulement expressif, mais frémissant de vie, révélation de l'équilibre, de la grâce et de la raison qui l'ont toujours habité.

François Larques.

La marche à l'étoile

Organisée sur le moule du «Pélé de Chartres», la marche nocturne de Noël fut une brillante réussite de ferveur et d'entrain. Nous avions pris de nombreuses notes, comparant les équipes qui marchaient vers la petite chapelle observant les enthousiasmes, les jaloussies, inscrivant les remarques des chefs d'équipes, les arguments de tous; tout cela, matière très intéressante sans doute, restera dans nos cartons, nous avons préféré livrer à votre méditation la prière qu'un étudiant avait composée pour cette veillée d'universitaires se posant l'intense question : qu'est-ce que Noël, qu'allons-nous en faire ?

Prière d'offrande

Toutes nos félicitations à la Route Universitaire.

Noël !
Fête,
fête de joie,
joie du sauveur né,
du sauveur né en nous : et dans le monde.

Il commence sur la terre un cri,
il commence dans le ciel un chant :
Gloire dans la hauteur à Dieu
et sur la terre Paix aux hommes de bonne volonté.

Seigneur, je voudrais pouvoir t'accueillir,
t'accueillir dans mon cœur aéré et bien au chaud,
t'accueillir avec le sourire et les mains pleines ;
que tu puisses entrer à l'aise dans mon âme : cette aise
avec laquelle j'aurais voulu pouvoir entrer dans la vie.

Si j'étais berger, je t'offrirais un agneau, le plus beau de tous ;
si j'étais puissant, je t'offrirais mon aide de l'or ;
n'en faut-il point pour soutenir ; tes œuvres ?
si j'étais père, avec ma femme, nous t'offririons nos gosses ;
si j'étais prêtre, alors j'offrirais le Sacrifice.
Mais je n'ai rien, je ne puis rien t'offrir :
A 18 - 20 - 25 ans, je n'ai encore guère, sinon rien apporté à ta Cité.
Je vis toujours en parasite.
J'ai beaucoup reçu et presque tout dépensé comme la mauvaise ménagère à la fin du mois.
J'ai le cœur sec,
l'âme vide,
la foi discontinue,
l'espérance qui se tarit.

Alors si tu veux venir en Juge, en Roi, en Maître, c'est pas la peine.
Je préfère la solitude.
Mais si tu veux te faire copain, te faire ami, venir à moi
ou accepter que j'aille à toi comme Renard au Petit Prince,
alors, je puis t'offrir la porte ouverte sur mon âme.
Installe-toi...
Prends possession de ce pauvre type qui trame sa vie...
Je t'offre mon passé pesant,
mon present désespérément le même,
mon avenir dont je suis si peu maître.
Ce passé avec mes efforts pour rester dans le bien,
pour percer les énigmes de la vie,
pour adoucir mon caractère,
pour aimer les autres ,c'est-à-dire les comprendre, m'en sentir responsable, les deviner.
Ce passé avec mes chutes, mon manque de sérieux;
mes déceptions,
ma joie de réussite,
ou mes craintes de la seconde «sess»,
cette seconde terrible où j'ai attendu que mon nom fut cité ou tû.

Ce présent avec la monotonie de mes vertus,
mes désirs de vertus,
mon travail et mes peines,
mes luttes et mon découragement,
mes reprises et mes repentirs,
mon cœur et ses tendresses,
mes heures de caffard,
mon cruel désappointement à cause de cette fille qui me plaît,
mais qui déjà n'est plus libre,
ma souffrance à la pensée de ce jeune homme qui chaque jour me croise,
parfois me parle et me taquine, et ne devine pas que je l'attends,
mes peines lorsque des copains me jugent sévèrement parce qu'ils ne comprennent pas.

Mon avenir avec ce qu'il aura de bon et de mauvais,
mes espoirs et mes inquiétudes.

(suite page 9)

Les problèmes financiers des Etudiants

On a depuis toujours considéré l'étudiant comme un jeune homme en état de faillite perpétuelle. Certains prétendent que c'est une légende, d'autres s'y accrochent comme à une tradition.

Dans quelle mesure est-ce vrai ? C'est ce que nous allons essayer de rechercher.

Nous diviserons la faune universitaire en deux catégories :

1) Ceux qui n'habitent pas Liège.

2) Les Liégeois et assimilés.

Voici à peu près le budget type mensuel pour les étudiants de la première catégorie :

Logement	fr. 600
Repas :	
30 petits déjeûners à 10 frs	300
30 dîners à 18 frs	540
30 soupers à 15 frs	450
Suppléments divers	400
Vêtements lessive, entretien, achats	400
Inscription aux cours et examens (2000 frs environ)	175
Livres et matériels (3 à 4000 frs)	300
soit donc par mois :	3165

(remarquez que les dépenses diverses sont très minimes et loin de la terrible réalité)

A ce budget, nous pouvons faire quelques restrictions. Par exemple :

1) Ne comptons pas les dimanches et les jours de congé, ce qui porte le mois à 25 jours environ.

2) Portons les dépenses diverses (soit : 1 cinéma par semaine, 4 paquets de cigarettes par semaine, un demi tous les deux jours, etc...) à une somme inférieure. Précisons que nous ne considérons pas cette réserve comme *normale* (elle est faite à contrecœur !)

3) Notons enfin que beaucoup de frais sont supportés par les parents (lessive, inscriptions aux examens, etc...) Si du moins, ils en ont les moyens.

Nous obtenons en résumé, le tableau suivant :

Dépense maximum	3645
Budget normal (restrictions faites)	2150
Budget (sans aide des parents)	3200

La dépense variera donc de 2150 fr. à 3165 fr. (Faisons toutefois remarquer que les universitaires qui dépensent 4000 fr. par mois et plus ne sont pas rares !)

Quant aux étudiants liégeois et assimilés, nous pensons qu'une dépense de 850 à 900 fr. par mois n'est pas exagérée pour autant que les parents interviennent dans les autres frais nécessaires. (En passant recueillons-nous un instant devant l'étudiant fortuné qui perd son argent dans les jeux et autres plaisirs coûteux. Nous ne condamnerons pas son attitude, mais gardons-nous de le plaindre trop ! Si cela l'amuse... à Dieu vat... Il fait ce qu'il veut...)

Ces approximations sont loin, pensons-nous, de refléter le problème exactement. C'est en effet une mesure de prudence que nous prenons pour qu'on ne vienne pas nous dire : «Vous n'avez pas besoin de dépenser tant !... Ah ! de notre temps ! etc.»

Nos chiffres s'appliquent à des étudiants qui boivent rarement, qui fument normalement, qui vont au cinéma une fois par semaine et qui ne sortent pas avec des demoiselles (cette dernière activité étant particulièrement coûteuse !... N.D.L.R.) Bref, tout ce qu'il y a de plus normal.

Si les généreux parents donnent largement l'argent à leur fils, tout va très bien; cela ne regarde qu'eux...

Sinon ?

Sinon, et c'est le cas le plus fréquent, il faut trouver l'argent quelque part où bien se serrer la ceinture. Et où trouver l'argent ?

1) Pronostics et loterie coloniale, n'en parlons pas : c'est à peine une suggestion.

2) La possibilité s'offre alors de chercher un travail quelconque quelque part. Le Service Social de l'Université peut en procurer. La demande, hélas, dépasse l'offre et de beaucoup. Dans ce domaine, on devrait mettre à la mode l'offre organisée de travail aux étudiants. Les américains le font bien ; pourquoi pas nous ? Voici quelques travaux très en vogue aux E.-U.

- garde-bébé
- garçon de café
- courtier d'assurances
- garagiste
- gardien d'exposition ,etc, etc. ...

Tous les travaux sont bons à prendre.

Quels sont les avantages principaux ? D'abord, l'accroissement des revenus, ensuite le fait d'apprendre à se servir de ses doigts ou à se débrouiller tout seul. C'est toujours une bonne école...

Evid...emment, il y a des inconvénients, ces travaux peuvent être une perte de temps et un surcroît de fatigue, gravement préjudiciable aux études. D'aucuns peuvent encore penser avec raison du reste que l'étudiant prend la place d'un travailleur ou d'un chômeur qui a plus besoin que lui d'accroître ses revenus. Enfin, certains prétendent que les étudiants ne doivent pas prendre l'habitude de travaux qui ne sont pas faits pour eux (nous ne partageons pas cette opinion).

De toute façon, il n'est pas facile de gagner trois mille francs par mois en travaillant quelques heures par semaine ; le travail de l'étudiant peut améliorer sa situation ; il résoud rarement le problème

Une aide précieuse est apportée à certains étudiants au moyen de bourses d'étude. Le montant de ces bourses est variable et dépend de plusieurs éléments dont les principaux sont :

- défaut de revenus personnels suffisants.
- Obtention d'un grade aux examens.

Nous savons que les moyens dont disposent les institutions qui octroyent les bourses sont très limités. Ce qui explique en partie la sélection faite et le petit nombre d'étudiants bénéficiaires (petit nombre, relativement à la masse universitaire !)

Les bourses, avons-nous dit, dépendent souvent d'un grade aux examens. Or, de quoi dépend le grade ?... Du travail bien sûr !... mais les vieux poils seront tous d'accord pour dire que le grade dépend aussi d'autres circonstances, souvent commandées par le hasard. Par conséquent, la bourse en dépend aussi.

Si nous voulions insister et approfondir le problème des bourses d'études, nous devrions y consacrer un article. Notre intention est seulement de résumer une situation financière générale.

La question reste donc celle-ci : Nous savons par où sort l'argent ! Nous voudrions savoir par où il peut rentrer !

Peut-être pourrait-on se remuer un peu plus pour améliorer un sort qui, quoique certains en pensent, n'est pas enviable du tout pour certains étudiants.

Nous n'aborderons pas le problème du présalaire qui doit être étudié à part. Nous nous contenterons de citer ce mot, susceptible de faire naître bien des discussions.

On verra plus tard !...

Jean MOUREAU.

Nos Petites annonces

Etud. mûr, réfléchi, dés rencontr. jeune tenanc. café ou brasserie en v. satis. désirs sera tenu compte du phys. S'adress. Michel Ligny. Adm. Vaillant Mention «Confid.».

***

cher. saloperies tout genre pouv. provoq. choc émotif env. Görtz échos du Carabin.

***

Bon. occas. Pantal. Golf ét neuf de Bidlot.

***

échang. réacteur de Mol parf. ét. de Marche pour cyclo bêtatron made in U.S.A. S'adress. Prof. Guében Inst. Phys. Nucl.

***

Profs .Méd. (Doc) cherch. Bon moyen moffler Cep étud. (méth. sanglantes à proscrire) chez Profs. Bacq - Welsch - Firket

***

Cherche petites échasses - dissimul. jambes pantal. - S'adresser Rédaction du Vaillant.

***

Jeune étud. 20 ans, phys. trop agr., cherc. volont. intel. cap. et gén. pour l'aider résist. succès. S'adress. Claude Nys - Union des Etudiants.

***

Trouvé bureau de la rédac paire de bas soie non utilisés, quér. ts. j. de 21 à 24 h. Si pas audacieux s'abstenir.

***

Clément Sulbout cherch. j. fille (essentiel) bien pens. experte en art cul. joindre photo et radio : annexes, etc.

Suites de nos articles

Nous accusons

accusons dans ses écrits, et que d'autres, avant nous, ont mis au pilori.

Nous accusons enfin François Mauriac de se dire catholique !

Et alors ?

Alors, qu'on ne nous affirme plus, comme ce fut le cas récemment encore, que Mauriac a décidé de se battre pour rendre à la jeunesse de France son sens du devoir civique ! Qu'on ne nous rabatte plus les oreilles en nous disant que c'est François Mauriac qui a rappelé à la vie la voix de la grande France, voix qui, disait André Malraux, n'a jamais été aussi belle que lorsqu'elle parlait à tous les hommes ! Cette belle voix de la France fut certainement celle de Saint Louis IX ou celle de Jeanne d'Arc, mais ce n'est pas celle de François Mauriac.

Tournoi d'éloquence

lié à l'éloquence anglaise, humour soigné, phrase impeccable.

Fond : Fut le tort de ne pas se servir d'un stratagème légitime, indiquant que l'enfance délinquante était le problème du siècle depuis 1956 jusqu'en 2000. (Notre classement : premier).

Signalons que l'éliminatoire nous a montré 3 candidats de grande valeur. non retenus. Désiron - Yserentant et Piroton.

Laure Atheur.

Léopold II

gar Tinel, Jan Blockx et le célèbre César Franck.

Voilà ceux qui, à l'instar des Racine, Molière, Bossuet ou autres La Fontaine, Lulli ou Mansard, ont marqué la splendeur d'un règne dont on a pu dire qu'à lui seul il justifiait la Monarchie.

Cadoudal.

Expositions

rendre un climat, une atmosphère par une palette où on croit retrouver Bonnard.

Pour trouver un certain intérêt dans cette rubrique, il serait bon que les lecteurs du «Vaillant» visitent eux-mêmes les salles d'exposition Liégeoise, souvent proches d'ailleurs des bâtiments univertaires. * Dans cet article intitulé «Expositions» nous donnerons notre avis et nos lecteurs pourront y exposer leur point de vue.

J.P.

* Apport à l'idée de J.M. Grafé sur un Quartier Latin (Basoche n° 3)

La marche à l'étoile

C'est une bien maigre offrande. Mais que veux-tu ? même la plus belle
fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a.
Et «d'un sou misérable, sans nom,» qu'on laisse tomber sur le plateau
après quoi l'on part satisfait ;
de paroles ronflantes qui font penser à des roses fleuries sur un
vieux chêne ;
de ces apparences de fête, de ces habits séducteurs, j'en ai marre.
C'est pourquoi je m'offre tel que je suis.
Toutes ces choses qui sont miennes, je te les offre, bonnes et
mauvaises, parce qu'elles font partie intégrantes de mon être
qui avance en tâtonnant, trébuche et repart.
A ce petit caillou informe,
ne trouveras-tu pas une place sur la Route qui conduit à ta Cité.

Mais je ne suis pas seul dans mon cœur.
Certains êtres ont pris beaucoup de place : mes parents,
ma famille, celle de sang et celle de mon amitié,
ma famille de ce soir.
Je t'offre la présence de chacun de nous ;
Les efforts qui ont été faits pour réaliser cette marche à l'Etoile,
pour y venir ;
la fatigue de la marche, le boulot laissé inachevé, ce film à voir ;
nos discussions de ce soir, les petites idées apportées ou reçues,
celles omises à cause d'une certaine timidité ;
les sentiments éprouvés : sincérité, amitié, paix, joie, emballement,
ou peut-être déception de ces petites équipes qui, tels les mages,
cherchaient la route, la route de ton amitié
les prières faites par nos condisciples étudiants ;
les amis absents et qui auraient dû venir ;
celle à qui l'on rêve ;
leurs familles, la nôtre,
celle que nous supportons, qui nous supporte,
celle qui nous aime,
celle qui s'est dérangée pour nous permettre de venir,
qui nous le reprochera toute la semaine,
ou bien se réjouira de ce que nous soyions venus en si bonne compagnie.
Tous ces liens, je te les offre :
Leurs labeurs et leurs rêves,
Leurs joie et leurs peines.

Et plus loin, tous ceux-là qui ne nous sont pas rattachés,
que nous ne connaissons pas,
mais qui existent.

Avec toutes les âmes de bonne volonté, Seigneur, je m'apporte
moi-même pour être élevé sur la patène et dans le calice,
comme matière du Sacrifice,
aux intentions pour lesquelles tu es descendu parmi nous,
pour lesquelles tu t'offres toi-même continuellement sur l'autel ;
et plus particulièrement,
pour qu'en chacun de nous le règne de ton Amour arrive,
«pour qu'en nous et par nous ta volonté soit faite,
et que par toute la terre ton nom soit sanctifié
par l'incessant offertoire de tant de cœurs humains» ;

Paul Schraepen

AGENT DE CHANGE AGREE

41, RUE DU POT D'OR - LIEGE

Téléphone : 23.31.17 — 23.50.16

MAISON FONDEE EN 1919

(EXTRAIT DE LA CALOTT'S DIGEST JANVIER 1956)

ALERTE ! BOMBE H ! ou

PETITS CONSEILS à l'usage de la population civile en cas de bombardement par bombe à hydrogène.

1) Il est à déconseiller de se trouver au point d'impact de la bombe, ou à tout autre endroit situé dans un rayon de 4 km, à partir de ce point.

2) Si par malheur, vous êtes dans ce rayon pour l'amour du ciel, n'y restez pas, il pourrait vous en cuire.

3) Ne regardez pas bouche bée, la bombe vous tomber dessus ; ce n'est pas une alouette rotie.

Les trois effets dangereux de la bombe H. sont : la chaleur, le souffle, et les radiations. Méfiez-vous en !

4) Pour éviter le souffle, prenez la fuite et ménagez le vôtre voir également conseils 1, 2 et 3.

5) Fermez la bouche, le nez, les oreilles, serrez les fesses, en un mot, obturez hermétiquement tous les orifices naturels, de peur que le souffle ne s'y engouffre.

6) Ne manquez pas de fuir la vague de chaleur : vivez dans votre frigo, allez camper sur la banquise, ou glissez-vous dans une bouteille thermo.

7) Pour ce qui est des radiations, un bon conseil : n'en absorbez pas trop (voir 1, 2et 3).

8) De plus, comme l'air, les aliments, l'eau etc... resteront longtemps radioactifs, évitez pendant trois mois de respirer, de boire ou de manger.

Si vous observez ces quelques conseils de prudence élémentaire, vous avez 87 chances sur 100 de prolonger votre vie.

L. M

A l'Union

Statuts du Vaillant Ch. II art. 39 : Dans chaque numéro du Vaillant une colonne est réservée à la diposition du Président de l'Union.

Le bureau de l'Union, Cercle Royal des Etudiant Catholiques, en sa séance du 24 janvier 1956, a arrêté ce qui suit :

Attendu que le nommé Michel Systermans a été reconnu responsable de négligence grave dans l'exercice de ses fonctions de membre du bureau et de membre du comité de l'Union.

Attendu que par ses propos, il a tenté de jeter le discrédit sur les membres du bureau et de l'Association.

Vu les articles 54 et suivants des statuts qui déclare que l'exclusion doit être précédée de la suspension et ne peut être ordonnée pendant un délai de 8 jours qui suivent le première mesure.

POUR CES MOTIFS,

refuse la démission de Michel Systermans, l'exclut du bureau, du comité et de l'Union qui lui en interdit l'accès.

Décide de publier cette mesure.

Où IL S'AGIT LA DE MARGOULE ET DE CANCANS.

Le trésorier de l'Union a été démis de ses fonctions et exclu du cercle. Grave erreur diront les fidèles lecteurs de l'E. S. le journal qui voit tout et qui sait tout.

Il est toujours pénible de se mêler d'histoires d'autrui et de constater par après que l'on risque de se brûler les doigts.

C'est malheureusement le cas de l'E.S. qui dans son zèle pour défendre les faibles et faire triompher la justice, a avancé des faits qu'il ne sait absolument pas justifier. En effet, tout l'argent des cartes de membres est rentré entre les mains du trésorier, preuve à l'appui. De plus, on n'a jamais sorti de la caisse plus d'argent pour achat de timbres qu'on a effectivement envoyé d'invitations (environ deux mille).

S'il y a eu des confusions à propos des comptes à un certain moment, la faute en est uniquement au trésorier qui n'a malheureusement pas la moindre idée de ce qu'est un cahier de compte. Nous sommes ahuris que ce même étudiant soit chargé des fonctions de trésorier à l'A.G. à moins que l'absence de fonds ne facilite sérieusement cette gestion ! Nous sommes d'ailleurs persuadés que le calme une fois revenu, notre ex-trésorier retrouvera la somme qui lui est réclamée et qu'il a omis de remettre avec le cahier de compte. Tout ceci ne peut être qu'un affollement bien compréhensible d'ailleurs de sa part. Il ne faut qu'un peu de bonne volonté pour arranger les choses.

Indutiomar.

Le Vaillant a longtemps attendu avant de se mêler au chœur de la presse sur l'«affaire Syster.».

La thèse de l'affollement soulevée par le chroniqueur de l'Union nous satisfait complètement comme la plus plausible. Nous concluons de la sorte.

J'appelle un chat un chat et Rolet un fripon... et Syster. un *sot* (celui qui ne confondra pas Rolet et Syster. aura tout compris de cette« mystérieuse affaire»).

Un fameux lapin

L'Ecole de Criminologie vient de recevoir pour deux conférences Monsieur le Professeur Piédelièvre de la Faculté de Médecine de Paris. La renommée de M. le Professeur Piédelièvre avait attiré beaucoup de monde le lundi 23 janvier à la salle académique. Jamais ce public ne regrettera d'avoir vu la documentation filmée que le professeur de Médecine légale nous fournit. Au parterre tous les grands hommes de l'Ecole de Criminologie se délectaient des photos en couleur nous montrant de larges beefsteaks percés de trous de balles. Mais Monsieur le Professeur Piédelièvre ne s'était pas déplacé pour des seuls trous de balles. Son intention était de nous parler de la responsabilité et de la responsabilité du médecin en particulier.

Ici nous devons renoncer à fournir un compte-rendu de la conférence tant il nous paraît difficile de retirer un fil conducteur du fatras d'exemples, d'exclamations, de points d'interrogation sans solution.

M. Piédelièvre, avec la condescendance qui caractérise tout français était persuadé qu'il était en Belgique dans une région intellectuellement sous-développée. Nous avons recueilli pour vous ces quelques perles. «Nous avons dans notre Code de roulage, et si vous en avez un, vous pouvez vous en rendre compte...

Georges Duhamel, l'auteur que vous connaissez peut-être...

Parlant du secret médical «Le client est sûr, «du moins chez nous» d'être protégé...

Outre ces charmante attentions, Mons. Piédelièvre voulut bien nous faire part de quelques unes de ces conceptions juridiques qu'il admit assez personnelles. Nous vous en faisons juge.

1) Faut-il admettre la prise de sang de quiconque cause un accident d'auto ?

Après avoir admis les avantages de cette disposition légale, le conférencier fit remarquer qu'une bonne partie de la population française était alcoolique ; puis il déploya avec un sérieux désarmant le raisonnement suivant

L'Etat admet l'ouverture d'estaminets, cabarets, cafés où l'on débite des boissons alcoolisées, dans une proportion atteignant actuellement à Paris un établissement par 65 habitants, ensuite l'état impose une peine plus forte à tout qui commet un acte antisocial après avoir consommé. Profonde injustice s'écrie Mons. Piédelièvre.

2) En vertu de l'art. 63 du code pénal de 1810 la non-assistance a un individu en état de danger est punie par la loi. Donnons un exemple en matière de responsabilité médicale, propose le conférencier : le médecin de campagne rentrant chez lui harassé reçoit une comunication téléphonique le prévenant de l'état grave d'un client. Sachant que sa famille s'affole rapidement pour des bobos, le praticien remet sa visite au lendemain matin. Le client meurt pendant la nuit. En vertu de l'art. 63 du code pénal, la famille traîne le médecin devant les tribunaux. INJUSTICE criante dit Monsieur Piédelièvre. Motif ? Si le médecin avait décroché son téléphone concluerait-on à la responsabilité ! ! ! (sic).

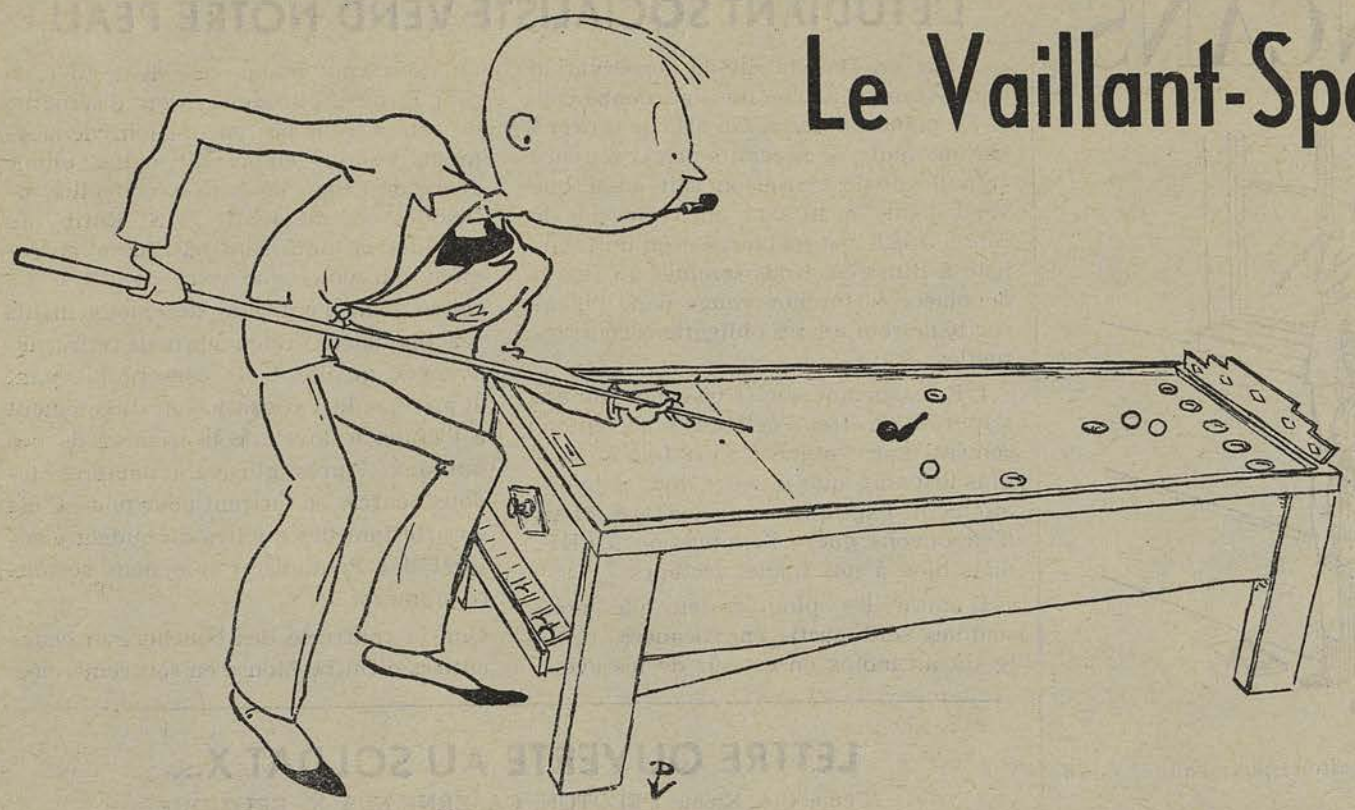
Si telle est la mentalité des médecins français, nous leur proposons un marché. «Nous ne vous rendrons Monsieur Piédelièvre que si vous vous chargez de notre Léon-Eli Troclet. Nous y gagnerons tous !»

Le garde-chasse.

LA
M.P.S PONCELET
S. A.
16, RUE DES CLARISSES
LIEGE — Tél. : 23.53.66
Reproductions de plans, textes et documents.
Fournitures de bureau, dessin et arpentage.
(RISTOURNE.)

LIBRAIRIE
Paul GOTHIER
Rue Bonne-Fortune, 3,
LIEGE
Fournisseur des Bibliothèques
— de l'Université —

Le Vaillant-Sports



Le Championnat Interfacultaire de Football

Depuis le 9 novembre 1955, le championnat de football interfacultaire connait un gros succès.

Ce succès est dû en partie à son organisateur R. Moutquin et les différents délégués des équipes en présence, ainsi qu'à la formule complètement rénovée de l'épreuve. Ce championnat se joue maintenant par classement, chaque équipe se rencontrant. Ainsi présenté, il apparaît mieux équilibré et permet à chacune des 9 équipes inscrites de tenter sa chance jusqu'au bout. Rappelons que la Médecine «doc» a malheureusement déclaré forfait à la veille de la première journée. Il est regrettable que les «carabins» n'aient pas cru bon de défendre leur titre ! N'y avait-il personne pour prendre l'initiative de former un onze ?

Néanmoins cette défection n'enlève rien au caractère ni à l'esprit de l'épreuve, qui en ce moment est en plein déroulement.

Après la première moitié du cycle, le Commerce mène la danse. Cela ne nous étonne guère. Bien que ne comptant aucune vedette, cette équipe présente un tout animé d'une volonté et d'un courage farouches. Les Mines, le Génie Civil et la Pharmacie sont dans son sillage. De ce trio, nous pensons que le team des Mines est le seul capable d'inquiéter le Commerce et de triompher. Il se pose en candidat sérieux au titre, et nous en faisons notre favori. Les deux autres sont des outsiders dangereux, et il ne faut pas les minimiser, une surprise est toujours possible. Le Droit et la Médecine «candi» viennent ensuite. Les premiers se reprennent après un début laborieux, tandis que les seconds, suite à un départ de choix, subissent un passage à vide qui s'est traduit par une cinglante défaite face à la redoutable phalange des Mines.

En queue de peloton, nous trouvons la Chimie, les Sciences politiques et les Techniques ,avec zéro point. Les Techniques sont les «humoristes» du Championnat, ils prennent celui-ci pour une partie de rigolade et de détente complète.

Souhaitons à ce championnat, si bien commencé, une aussi digne fin.

Une coupe récompensera l'équipe triomphatrice, et des médailles les joueurs.

RESULTATS :

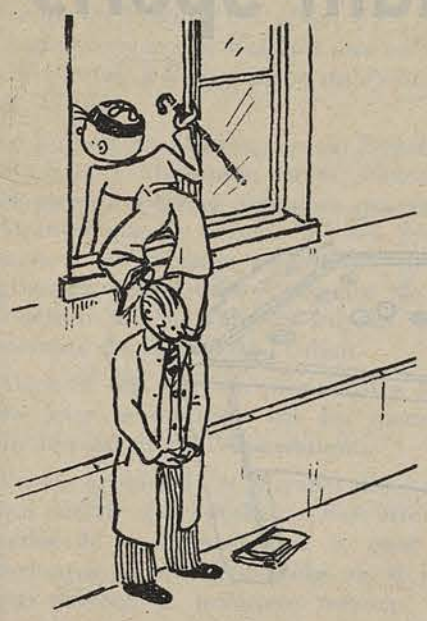
Commerce - Médecine	3 - 3
Génie Civil - Techniques	15 - 1
Chimie - Mines	1 - 5
Techniques - Parmacie	0 - 7
Médecine - Sc. Po.	13 - 2
Pharma. - Sc Po.	4 - 1
Techniques - Commerce	3 - 6
Génie civil - Sc Po.	11 - 0
Mines - Droit	8 - 1
Génie civil - Commerce	0 - 2
Pharma. - Chimie	7 - 4
Techniques - Droit	0 - 5
Pharma - Génie civil	3 - 6
Médecines - Mines	2 - 11
Sc. Po. - Commerce	1 - 5

CLASSEMENT :

1. Commerce	4	3	0	1	7
2. Mines	3	3	0	0	6
3. Génie civil	4	3	1	0	6
4. Pharma	4	3	1	0	6
5. Droit	3	2	1	0	4
6. Médecine	3	1	1	1	3
7. Chimie	3	0	3	0	0
8. Techniques	3	0	3	0	0
9. Sc. Po.	3	0	3	0	0

Alex. Chantraine.

CANCANS



Nous leur souhaitons pour l'année nouvelle :

Jacques Hallet (2° Com.) Un pieu

Michel Boden (2° doc. Méd.) Des amis pleins de tact.

Charles Bertholet (1° Doc.) Un suaire.

Jean Mathus (2° doc. Méd.) Une compagne

Irène Ermakoff (1° lic. Pharm.) la bague au doigt.

Albert Leva (2° doc. Méd.) Moins de souci.

J.-M. Grafé (1° Philo) Un caleçon.

Michel Reznick (2° Doc. Méd.) Une voix mâle.

L'E.L. : des lecteurs.

Le Vaillant : de l'oseille.

Yves Guében (2° doc. Droit) des c...

Britte (1° doc. Droit) Un passe-temps.

Louis Mélard (2° Philo) Un sujet pour le tournoi d'éloquence.

P. Delaye (1° doc. Droit) encore des gilets.

L'A.G. : un programme.

Renée Bushmann (1°Sc. Po.) Un cache-cœur.

Toto : un air distingué.

La Guimbarde : un format timbre-poste.

P. Delwaide (2° doc. Méd.) Plus de tac et moins de tic.

Mesdemoiselles Margrève : l'accès de la bibliothèque le dimanche.

L'E.S. : un correcteur.

Au billard de l'Union : de bonnes queues.

Braconnier : un lapin.

M. Lemeunier : encore une jolie employée

Brull (Prof.) Un coffre-fort.

Firket (Prof.) Un maroquin.

Devaux (Prof.) Du bica.

Bouillenne (Prof.) Une forêt...vierge.

Clémens (Prof.) Un éventail.

Hubert Hubien (1° Doc.) Un dentier.

Marianne Dumont et Claire Gofin : Une belle jambe (chacune).

L'ETUDIANT SOCIALISTE VEND NOTRE PEAU

Par un réflexe dit de conservation nous y tenons. Qu'on nous pardonne cette humaine faiblesse. On sait qu'un contrat de vente ne nécessite pas l'existence actuelle de la chose, on sait aussi que vendre une peau sans en avoir vidé le contenu est une maladresse qu'un fabuliste a illustrée. Nous sommes au regret de placer le torchon rouge dans l'incapacité de remplir ses obligations contractuelles.

L'E.S. sortant son troisième numéro s'apprête en effet à célébrer notre enterrement, notre numéro s'est fait un peu plus attendre que le leur. Nous pouvons aisément expliquer notre retard. Nous n'en devons guère l'explication à l'E.S. mais bien à nos fidèles lecteurs.

D'abord les ploutocrates que nous sommes sont partis en vacances. (Celles-là au moins on est sûr de les avoir, un tiens vaut mieux que deux tu l'auras) Ensuite plusieurs sujets d'actualité ne connaissent pas encore leur dénouement, ce qui empêchait notre plume probe de forger de fausses nouvelles officielles comme le fit l'E.S. Enfin nos subsides ne nous sont pas aussi rapidement parvenus que ceux de l'E.S.. La caisse pour l'entraide des mouvements réactionnaires prétendait nous retirer les avances qu'elle nous consentait ayant apprit que le Vatican payait directement à l'Union le loyer de la location de nos bureaux. Après plusieurs palabres les deux sources se tarirent pour nous. C'est en profitant des miettes du budget électoral des Poujadistes que nous sortons ce numéro.

Que la confrérie des bouchers et charcutiers d'Outre-Meuse en soit remerciée.

LETTRE OUVERTE AU SOLDAT X...

Xième Cie, Xième PELOTON, CASERNE X, à X, BELGIQUE.

CAMARADE,

Ton article «Servitudes Militaires» publié dans l'E.S. de janvier ,a suscité chez nous une indignation que tu ne manqueras pas de comprendre. Nous sommes tous deux fils de ceux que tu appelles «les ratés sociaux, les militaires de carrière».

Nous pourrions te prouver sans trop de peine que les plus grands socialistes ne sont que des ratés sociaux ou pire encore des déclassés sociaux. De l'ancien séminariste-dictateur au gros-avocat-ancien-ministre-qui-descend-dans- la- rue , l'histoire de tes coreligionnaires, de leurs «gros», leurs «grands», leurs «généraux» et pourquoi pas leurs «capitalistes» est aussi peu édifiante que l'on puisse imaginer. Mais contrairement à ton attitude, nous cherchons l'objectivité et non l'insulte et non l'argument ad hominem.

Relevons les quelques doléances que contient ton article, dégageons-les de ton style néo-romantico-social.

1- L'éducation politique du milicien est mal faite.

2- La nourriture du milicien est mauvaise.

3- Le service militaire est long et inutile, la vie y est insipide.

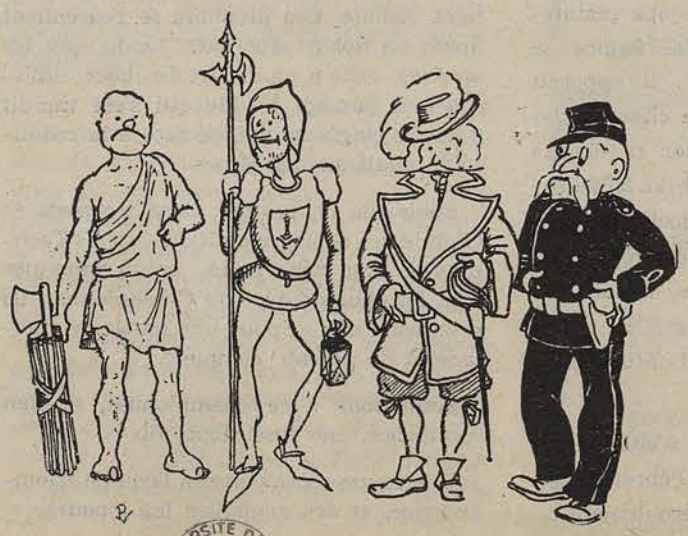
4- Le moindre écart à la discipline militaire est puni sans avertissement.

Camarade nous ouvrons nos colonnes aux miliciens tes frères, nous allons mener une grande enquête objective faisant connaître à l'étudiant la vérité sur la vie de notre armée.

En espérant que tu ne douteras pas de notre capacité à réaliser cette mission d'information, puisque comme nos pères nous faisons des études supérieures.

Claude Nys et Guy Houchon.

P. S.- Nous estimons inutile d'envoyer cette lettre au ministre socialiste de la Défense Nationale qui a suffisamment d'ennui avec les J.G.S., sa clientèle électorale.



LA FLICAILLE à travers LES AGES.

Tel est le thème des festivités de la Saint Tora PROPOSE PAR NOTRE JOURNAL à l'A.G Notre prochain numéro sera particulièrement dédié aux délicats rapports existant entre les étudiants et les forces de l'ordre.

UNIVERSITE DE LIEGE BIBLIOTHEQUE